



Programme AVOT OUBANIM

Parachat Sim'hat Torah 5784



Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants



1 HEURE

1 heure d'étude Parents -
Enfants pédagogique et ludique

? 1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire
où les gagnants sont publiés



1 SOIREE

Une soirée organisée chaque mois dans une
communauté avec des cadeaux à gagner



1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour
gagner des super cadeaux

Chapitre 34, verset 6

PARACHA

Cette semaine, nous terminons la **lecture de toute la Torah** en lisant la *Paracha* de *Vézet Habérakha*.

Cette lecture aura lieu :

- en Israël, le Chabbath du 7 octobre, où nous célébrerons *Sim'hat Torah* ;
- dans le reste du monde, où *Sim'hat Torah* sera célébré le lendemain, le dimanche 8 octobre.

Ce *Passouk* nous dit qu'Hachem a enterré Moché *Rabbénou* dans la terre de Moav, en face de la grande idole qui s'appelait *Beth Pé'or*.

Rachi précise que la tombe de Moché *Rabbénou* était déjà prête depuis les **six jours de la Création**.

? Quel est l'intérêt de cette précision ?

Rachi vient, en fait, répondre à une grande question : comment se fait-il qu'Hachem ait enterré Moché **en face d'une idole**, alors que la *Halakha* dit qu'on ne peut

pas enterrer un *Tsadik* près d'un *Racha* (et donc, a fortiori, près d'une idole) ?

La précision de Rachi indique que la tombe de Moché *Rabbénou* existait bien avant l'idole. Il n'y avait donc aucun problème d'y enterrer Moché, comme l'indique la *Michna* (cf. *Avoda Zara* 44b), en racontant l'histoire suivante.

Un sénateur romain a interrogé *Rabban Gamliel* lorsqu'ils étaient tous les deux dans un établissement de bains, qui se trouvait dans la cour d'un bâtiment d'idolâtrie.

Il lui a demandé : "Comment se fait-il que vous veniez vous baigner ici, alors que la Torah interdit de profiter de l'idolâtrie ?" *Rabban Gamliel* lui a dit : "Je ne peux pas te répondre ici (car, dans un endroit où les gens

Suite en page 2



PARACHA SUITE

Suite de la Page 1

ne sont pas habillés, on ne peut pas dire de paroles de Torah.)”

Et lorsqu'ils sont sortis du bain, *Rabban Gamliel* a dit au sénateur : “Ce n'est pas moi qui suis venu dans le domaine de l'idolâtrie. C'est elle qui est venue dans mon domaine. Car l'établissement de bain existait

bien avant qu'on construise un bâtiment d'idolâtrie autour de lui.”

C'est ce que *Rachi* est venu nous expliquer en disant que la tombe de *Moché Rabbénou* existait déjà depuis les six jours de la Création, avant même qu'une quelconque idole soit installée à cet endroit.

Choul'han 'Aroukh, chapitre 114, Halakha 1

HALAKHA

Ce Chabbath *Chemini 'Atséret*, nous allons commencer à dire “**Machiv Haroua'h Oumorid Haguéchem** (Hachem ramène le vent et fait tomber la pluie)” au lieu de “*Morid Hatal* (Hachem fait tomber la rosée).”

Le *Choul'han 'Aroukh* dit que nous commençons à dire “*Machiv Haroua'h Oumorid Haguéchem*”, dans la **deuxième Brakha de la 'Amida**, lors de la *Téfila* de **Moussaf du dernier Yom Tov après Souccot**.

La deuxième *Brakha* de la *'Amida* concerne la **résurrection des morts**.

? Pourquoi est-ce précisément à cet endroit que nous mentionnons la pluie ?

Le *Michna Beroura* explique que c'est parce que la pluie est une **source de vie pour le monde**, et qu'elle est donc comparable à la résurrection des morts.

Au sujet des mots du *Choul'han 'Aroukh* “lors de la *Téfila* de *Moussaf* du dernier *Yom Tov* après *Souccot*”, le *Michna Beroura* explique que nous aurions dû commencer à demander la pluie dès le premier jour de *Souccot*, puisque c'est ce jour-là que le **monde est jugé sur la pluie**, et sur la manière dont elle va tomber.

Seulement, puisque ce serait un **mauvais signe si la pluie tombait à Souccot** (car il serait **impossible de rester assis dans la Soucca**), nous ne la demandons qu'après la fin des sept jours dans la *Soucca*.

? Pourquoi mentionner “*Machiv Haroua'h Oumorid Haguéchem*” à partir de *Moussaf* de *Chemini 'Atséret*, et pas à partir de *Arvit* de ce jour ?

Le *Michna Beroura* explique qu'à **'Arvit, certains prient chez eux**, et pas à la synagogue. Il y a donc le risque que, pendant qu'à la synagogue les gens disent “*Machiv Haroua'h Oumorid Haguéchem*”,

ceux qui sont à la maison disent, par erreur, “*Morid Hatal*”. Pour éviter cela, on commence à dire “*Machiv Haroua'h Oumorid Haguéchem*” à *Moussaf*, lorsque tout le monde est à la synagogue.

? Pourquoi ne pas le dire dès *Cha'harit* ? Pourquoi attendre *Moussaf* ?

Selon le *Taz*, on craint que, si on le disait à *Cha'harit*, certains croient qu'on l'a **déjà dit depuis le soir précédent**, à *Arvit*, lorsqu'ils étaient eux-mêmes à la maison. Et l'année d'après, lorsqu'ils seront de nouveau chez eux à *Arvit* de *Chemini 'Atséret*, ils le diront déjà. On commence donc à le dire à *Moussaf*, pour que **tout le monde comprenne qu'on ne l'a pas dit la veille**, à *Arvit*.

D'après le *Michna Beroura*, c'est parce qu'on ne peut le dire qu'une fois que le *'Hazan* a proclamé qu'on va le dire. Et cette proclamation ne peut pas se faire à *Cha'harit*, puisqu'on n'a **pas le droit de s'interrompre entre les prières du Chéma' Israël et la 'Amida**.

? Si, par erreur, au lieu de dire “*Machiv Haroua'h Oumorid Haguéchem*” à *Moussaf*, on l'a dit lors du *Arvit* ou *Cha'harit* précédent, doit-on recommencer notre *'Amida* ?

Non. Car, comme nous l'avons vu, théoriquement, on devrait commencer à le dire depuis *Arvit*.

? Jusqu'à quand allons-nous dire “*Machiv Haroua'h Oumorid Haguéchem*” ?

Jusqu'au **Moussaf du premier jour de Pessa'h**. A partir de ce *Moussaf*, on recommence à dire “*Morid Hatal*”.

Que la volonté d'Hachem soit d'envoyer cette année, dans le monde et surtout en Israël, des pluies de Brakha ! Des pluies clémentes, des pluies de vie. Amen !



Pirké Avot, chapitre 2, Michna 14

MICHNA

Cette *Michna* rapporte les trois conseils de *Rabbi* El'azar ben 'Arakh (le cinquième élève de *Rabbi* Yo'hanan ben Zakai, que ce dernier avait comparé à une **source qui jaillit avec force**).

1. Sois **assidu pour étudier la Torah**

Ne fais **pas de coupures** dans ton étude. Reste longtemps concentré dessus, sans en détourner ton esprit. Et tu verras qu'au bout d'un moment, elle pénétrera en toi, élargira ton esprit et éclairera particulièrement **ta compréhension**, même des passages les plus difficiles.

2. Sache quoi **répondre à un Apikoros**

Le mot *Apikoros* (épicurien) désigne des penseurs/philosophes qui expriment des idées **contraires à la Torah**, et qui veulent faire croire que cette dernière serait, 'Has Véchalom, pleine d'incohérences. Il faut

savoir quoi leur répondre.

3. Sache **devant Qui tu peines** toute la journée

Le *Roua'h 'Haïm* explique que c'est à prendre à la lettre : celui qui étudie la Torah doit savoir qu'Hachem est vraiment à côté de lui.

Qu'Il se déplace pour suivre son étude. Lorsqu'on réalise cela, **on s'investit encore plus dans l'étude**.

Hachem est fidèle et honnête pour payer nos efforts. Et bien que nous ne Le servions pas pour la récompense, nous savons qu'elle existe, qu'elle est immense, et qu'Il nous la donnera intégralement.

Michlé, chapitre 29, verset 23

KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES

Dans ce *Passouk*, le roi Chlomo déclare : "L'orgueil d'un homme le rabaîssera. Et quelqu'un d'humble **soutiendra l'honneur**."

Le *Metsoudat David* explique que l'orgueil d'un homme entraîne sa **chute au niveau social**. Par contre, une personne humble donne envie à son entourage de l'honorer.

Le *Ralbag* explique que l'orgueil d'un homme le fait tomber car il le pousse à **vouloir une place plus élevée** que ce qu'il mérite.

Et ceux qui se trouvent à ce niveau vont rapidement se rendre compte que cette place ne lui revient pas, et ils vont l'en faire descendre. Mais pas à la place qui lui convient. Encore **plus bas**... La réalité a amplement prouvé cela.

Par contre, une **personne humble est appréciée**. Les gens l'honoreront beaucoup, et l'élèveront

socialement.

Le *Even 'Ezra* dit qu'il est possible aussi que ce soit l'intervention d'Hachem qui le maintienne à un niveau élevé et l'empêche de tomber.

Le *Malbim*, quant à lui, dit que, parfois, un homme est très orgueilleux, mais essaye de le cacher en se faisant passer pour beaucoup moins que ce qu'il est.

Mais finalement, ce jeu le fait réellement tomber.

Par contre, une personne vraiment humble est soutenue par le *Kavod* (l'honneur).

Car **Hachem la récompense pour cette modestie qu'elle travaille**, et qu'elle développe en elle. Il ne la laisse pas dans l'oubli, et elle finit par **recevoir l'honneur** qui lui est dû.



CHOFTIM PROPHÈTES

Le chapitre 5 mentionne le chant que Déborah et Barak ont composé après la **victoire contre Sisra**.

Le *Ralbag* précise que **seule Déborah a composé ce chant**. Barak l'a simplement accompagnée (de même, lorsqu'il est dit qu'après l'ouverture de la Mer, Moché et les *Bné Israël* ont chanté une *Chira*, c'est Moché qui a composé cette dernière ; les *Bné Israël* se sont simplement joint à lui).

Le *Passouk* nous dit que l'intention de Déborah était que les Juifs, en prenant connaissance de ce chant, le chantent à leur tour. Elle ne voulait donc pas simplement chanter ce chant une fois, mais que d'autres après elle le **chantent aussi**.

Dans son chant, Déborah rappelle toutes les guerres qu'Hachem avait menées pour les *Bné Israël* (celle de 'Amalek, et celle de Si'hon et 'Og). Elle parle de la manière dont Hachem incite parfois les ennemis du peuple juif à se trouver parfois précisément à l'endroit où leur **défaite sera la plus éclatante**.

Elle rappelle aussi la **victoire sur Jéricho** (qui était, elle aussi, miraculeuse) et le fait que, sous les juges précédents, bien que les Juifs aient remporté des victoires, les chemins étaient dangereux. Mais depuis qu'elle (Déborah) est arrivée et qu'elle a remporté la victoire contre Sisra, elle a ramené une **réelle sécurité dans le peuple juif**. En effet, à la fin de la *Chira*, le texte nous dit que la terre a été **tranquille pendant 40 ans**.

Il est intéressant de voir qu'à un moment, dans la *Chira* (cf. *Passouk* 23), **Déborah maudit Méroz et ses habitants**, car ils ne sont **pas venus à l'aide d'Hachem** pour aider Ses puissants guerriers.

Au sujet de Méroz, Rachi explique que certains disent que c'est une étoile. Et d'autres disent qu'il s'agissait d'un **homme puissant**, qui se trouvait près de l'endroit de la guerre, auquel Barak avait envoyé un message pour lui demander de venir l'aider, mais qui a refusé.

Le texte dit qu'il a refusé d'aider Hachem car, comme l'explique Rachi, celui qui aide le peuple juif est considéré comme ayant **aidé Hachem**.

Le Radak dit que Méroz était une **ville située à proximité de l'endroit de la guerre**. Ses habitants ont refusé d'aider Barak, et Déborah a reçu en prophétie de les maudire (par contre, elle n'a pas reçu cela concernant les gens qui ont refusé d'aider Barak mais qui se trouvaient loin de l'endroit où il était).

Concernant l'explication de Rachi qui dit que Méroz est une étoile, certains disent que ce mot rappelle Mars. Et, d'après eux, Déborah et Barak ont demandé de l'aide aux habitants de la **planète Mars**, qui ne la leur ont pas accordée, et qu'ils ont donc maudits.

Y avait-il donc, à cette époque, des **martiens qui auraient été maudits** ? Il faudrait approfondir le sujet (Rav Moché Feinstein a dit que, dans la Torah, il n'y a aucune source qui parle d'extraterrestres, de vie sur une autre planète), mais les scientifiques disent qu'apparemment, un grand feu a brûlé la planète Mars.

À la fin de sa *Chira*, Déborah souhaite qu'ainsi soient éliminés tous les ennemis d'Hachem, et que ceux qui L'aiment soient puissants comme le soleil en pleine puissance.

Sur l'expression "le soleil en pleine puissance", Rachi dit qu'elle fait **référence à l'avenir**, où le **soleil sera encore plus puissant** que ce qu'il est maintenant.

De même que le soleil éclaire de plus en plus depuis son lever jusqu'au milieu de la journée, ceux qui **aiment Hachem deviendront de plus en plus forts**, jusqu'à atteindre le sommet de la puissance.



HISTOIRE



Voici un *Machal* (une parabole) qui égayera notre table de Chabbath.

En sortant de chez elle, une dame a aperçu **trois hommes âgés** et respectables, qui étaient assis dans la cour. Elle ne les avait jamais vus auparavant. Elle s'est dit qu'ils avaient peut-être faim, et leur a demandé s'ils voulaient rentrer chez elle pour y **manger quelque chose**. Mais ils n'ont pas voulu, car son mari n'était pas à la maison, et ils lui ont dit qu'ils accepteraient lorsqu'il serait de retour.

Le soir, lorsque l'homme est rentré chez lui, sa femme lui a raconté ce qu'il s'était passé. Il n'avait pas la force de ressortir chercher les trois invités, mais a demandé à sa femme d'y aller. Elle les a invités, mais ils ont de nouveau refusé. Et cette fois, ils ont dit : "Nous ne pouvons pas rentrer tous les trois ensemble."

L'un des trois a répondu : "Je suis l'amour, et mes deux amis, ici présents, sont respectivement la richesse et la réussite. S'il vous plaît, allez prendre conseil chez votre mari, et dites-nous **lequel de nous trois vous voulez faire entrer dans votre maison**."

Le mari a tout de suite opté pour la richesse. Mais sa femme préférait inviter la réussite. Car à quoi bon être riche si on ne réussit rien ?

Le fils de ce couple était marié, et il habitait chez ses

parents avec sa femme. Cette dernière, ayant entendu la conversation de ses beaux parents, leur dit : "Je pense qu'il serait tellement mieux d'inviter l'amour ! **Dans un foyer plein d'amour**, il n'y a pas de dispute. Il y a **l'harmonie et la joie**. N'est-ce pas la plus belle chose qui soit ? !"

Les beaux-parents ont accepté, et la femme a donc invité l'homme qui représentait l'amour. Elle y a été, a demandé aux hommes lequel des trois représentait l'amour, et elle l'a invité.

L'amour s'est dirigé vers la maison, mais la richesse et la réussite l'ont suivi. Étonnée, la dame leur a demandé : "Mais vous avez dit que vous ne pouviez pas entrer ensemble chez nous ? !"

La réussite et la richesse ont répondu : "Si vous aviez choisi l'un de nous deux, nous n'aurions pas pu rentrer ensemble. Mais puisque vous avez choisi l'amour, vous nous aurez aussi. Car **là où l'amour va, la réussite et la richesse le suivent**."

Ceci nous enseigne que là où règnent l'amour, l'affection et la sensibilité envers autrui, il y a aussi la réussite et la richesse.

Que ce soit un bon départ pour cette nouvelle année, avec l'aide d'Hachem !



Question

Monsieur Attali a récemment ouvert un **commerce de chaussures**. Au bout de quelques mois, les clients se font de plus en plus nombreux, et monsieur Attali emploie un vendeur, Arik, afin d'être à même de servir tous les clients dans les meilleurs délais.

Malheureusement, deux mois après, il est pris dans une **situation économique délicate**, qui n'est pas liée à son nouveau magasin, et qui ne lui permet plus d'employer Arik. Il l'informe donc **qu'il est licencié**.

Arik lui dit alors qu'il ne peut pas le licencier juste après l'avoir employé, et que bien que leur contrat ne mentionnait pas de durée déterminée, il est tout de même logique qu'il doive l'employer pour une durée un peu plus importante que celle-ci. Monsieur Attali répond que du fait que dans le contrat **aucune date de fin n'ait été mentionnée**, cela lui permet de le licencier quand bon lui semble.

GUEMARA



Monsieur Attali peut-il licencier Arik peu de temps après l'avoir employé ?

A toi !



● Chout Haroch klal 6 alinéa 19

● Chout Harachba vol.6 chap.5 depuis "Véod Chékol Hamékabel Alav Lazoun" jusqu'à "Lé'olam"

● Pit'hé Téhouva (Hochen Michpat) chap.60 alinéa 7 depuis "Véayene Betchouvat Mayim 'Haïm"

RÉPONSE

Nous trouvons une discussion entre le *Roch* et le *Rachba* dans le cas de quelqu'un qui a pris sur lui de nourrir autrui sans donner à son engagement de date de fin : à partir de quand peut-il arrêter ? Selon le *Rashba*, étant donné qu'il n'a pas donné de date limite, il se doit de continuer à le nourrir **de façon indéterminée** ou jusqu'à ce que la personne soit à même de parvenir à ses besoins. Par contre, le *Roch* est d'avis que dans ce cas, il pourra, **après une petite période**, arrêter de le nourrir. Le *Pit'hé Téhouva* ramène au nom du *Chout Be'ér Mayim 'Haïm* que la loi sera la même pour un employé. S'il en est ainsi, dans notre cas, selon le *Roch*, Monsieur Attali pourra licencier Arik après l'avoir employé une petite période. Par contre selon le *Rachba*, tant que le travail pour lequel il l'a employé est disponible, il ne pourra pas le licencier. [Il convient de noter, que s'il y a une **habitude quant à la conduite à adopter** dans ce genre de cas, c'est elle qu'il faudra suivre].¹

1. Adapté à partir de "Alon Hamichpat"

CHMIRAT
HALACHONE
en histoire

Le 'Hafets 'Haïm nous enseigne : "Celui qui **médite ou colporte** perd le peu de Torah qu'il possède." (*Kavod Chamaïm*, ch. 1)

LE CAS DE LA SEMAINE

Réouven danse pendant les **Hakafot de Sim'hat Torah** avec le *Séfer Torah*. Chim'on lui dit de le passer un peu à Lévi, mais Réouven lui répond "Non, Lévi est trop gros, il va se **fatiguer trop vite** !"

QUESTION

Réouven a-t-il le droit de dire cela à Chim'on ?

Réponse



Réouven n'a pas le droit de répondre ainsi à Chim'on, en prétextant que le poids de Lévi serait une raison valable de ne pas lui passer le *Séfer Torah* pendant les *Hakafot*. Révéler un **trait physique en le présentant comme un défaut** - réel ou supposé - de son prochain au risque de lui causer du tort constitue bien du *Lachon Hara'*. En effet, Lévi aurait été sans doute ravi que Réouven lui propose de danser avec le *Séfer Torah*.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav El'anan Moché Smietanski, Alexandre Roseblum | Retranscription : Léa Marciano



Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements :

☎ 01 77 50 22 31

☎ +972 54 679 75 77

✉ avotoubanim@torah-box.com